

L'expatrié

Je me suis expatrié afin d'exister,
Je garde ancré en moi l'accueil que l'on réserve aux exilés
Sans papier
Je croyais à l'amour, au partage, au statut d'être humain,
hélas j'ai vite déchanté
Bien souvent on nous considère comme des moins que rien
On nous affuble souvent de toutes sortes de nom :
Bridés, Negros, Bougnoules
Enfin des noms qui n'amuse que celui qui les dit
Le font-ils sciemment ?
Personnellement je le confesse, cela me blesse.
Moi l'exilé, le paria, l'envahisseur,
J'ai quitté la guerre la misère pour venir croupir dans une ville
ou tout m'est hostile.
J'ai quitté l'enfer des ghettos pour me retrouver
Au banc des clodos, pour qui j'ai un grand respect, plusieurs
d'entre eux m'ont tendu la main, alors que je n'avais rien

Ce soir de doute, seul sur la route
J'ai exploré le temps passé
Dans les méandres de ma mémoire
Sont ressurgies de vieilles histoires
Un p'tit sous-bois, des chiens qu'aboient

Pétri d'effroi, je cherche ma voie
Puis un grand flash qui s'entre-clache
Le vent qui claque dans les baraques
J'ai un coup d'mou, je doute de tout
Perdu j'l'avoue, j'erre comme un fou
Une vie intense d'âpres souffrances
Mon cœur se serre, j'n'ai plus d'repère **j'n'ai plus d'repère**

Puis tout soudain je me souviens
Comme un rappel qui m'interpelle
J'frémis d'horreur, mu dans la peur
Alors l'angoisse des portes-poisses
C'était hier hurlait mon père
Triste victime des pousse-au-crime
Tant de violence, d'intolérance
Pour qui, pour moi, je n'comprends pas

La peur m'étreint, j'émerge enfin
Je me réveille, regarde le ciel
Cette nuit d'effroi, perdu cent fois
J'ai vu mon père triste et amer
Il m'a parlé du temps passé
De ses amis dev 'nus ennemis
Fourbu sur les ruines de la guerre
Triste et amer, mais toujours fier
J'me réfugie dans la prière
J'voudrais sauver la Terre entière
Perdu, hagard, sous un tilleul
J'ai beau chercher, je suis tout seul
Désespérément seul
Je m'frotte les yeux, essuie mes larmes

Que vais-je devenir, ai-je un avenir ?